Georges Anawati. Notice

Géraldine Chatelard

▶ **To cite this version:**

Géraldine Chatelard. Georges Anawati. Notice. Dictionnaire des orientalistes de langue française, 2008. halshs-01963923

HAL Id: halshs-01963923
https://shs.hal.science/halshs-01963923

Submitted on 21 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANAWATI, Georges Chehata
Alexandrie (Egypte), 1905- Le Caire (Egypte), 1994

In François Pouillon (dir.). *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karathala, 2008.

Grand islamologue égyptien d'expression française et arabe, le père Georges C. Anawati s'inscrit intellectuellement dans la tradition française de l'orientalisme catholique. Cependant, s'il suit bien une voie ouverte par Louis Massignon*, son intérêt pour la philosophie musulmane et la finalité qu'il assigne à sa production savante sont en grande partie imputables à sa position de chrétien arabe. George C. Anawati resta toute sa vie marqué par la diversité culturelle qu'il avait connue dans le milieu levantin d'Alexandrie - où il était né et avait grandi dans une famille orthodoxe - et attaché tout autant à l'Egypte et à la culture arabe qu'à la francophonie. Il suit initialement une formation de chimiste et de pharmacien à Beyrouth et à Lyon et travaille un temps dans le laboratoire familial. Passionné de philosophie et de théologie, il lit Jacques Maritain (1882-1973) qui, à l'encontre des idées positivistes et des matérialistes, rénove la pensée de Thomas d'Aquin pour proposer une métaphysique qui réconcilie foi et raison. Sur ce fondement intellectuel, G. C. Anawati pose aussi bien son engagement religieux que son oeuvre d'islamologue. En 1934, il entre chez les dominicains, le plus thomistes des ordres religieux, au moment où une nouvelle direction est donnée aux études arabes. Il ne s'agit plus d'étudier les Arabes dans une perspective bibliste (cf. Antonin Jaussen*) mais d'identifier dans la pensée musulmane des points de convergence avec un humanisme chrétien qui servent à l'amorce d'un dialogue inter-religieux. Etudiant au Saulchoir, le centre de formation de la Province dominicaine de Paris, Anawati se porte volontaire avec deux autres frères - Jacques Jomier et Serge de Beaurecueil (cf. IDEO*) – pour s'investir dans l'étude de l'Islam et de la culture arabe. Sur les conseils de Massignon*, il séjourne à Alger de 1941 à 1944. Il y parfait sa formation de philologie et d'islamologie et rencontre, sur leur terrain de prédilection, Robert Brunschvig*, Marius Canard*, Évariste Lévi-Provençal* et d'autres grands orientalistes français. Il est tout aussi assidu à visiter ses collègues arabes des universités algériennes et marocaines, recherchant des échanges de vues avec les interlocuteurs les plus divers, une attitude dont il ne se départira jamais.

A partit de 1944 et jusqu'à sa mort, G. C. Anawati réside officiellement au Caire, au couvent dominicain de Abbasiyeh. Il est de l'équipe fondatrice de l'Institut dominicain d'études orientale (IDEO*), qu'il dirige de 1953 à 1984. De fait, il est rarement dans la capitale égyptienne, multipliant les activités et les déplacements en Europe et en Amérique du Nord, ou à Alexandrie pour enseigner la pharmacie. Localement, il fréquente des cercles proches de Massignon*, dont Taha Hussein, des azharistes et les membres de la fraternité islamo-chrétienne al-Ikhâ' ad-Dînî. Eminemment doué pour la communication, le réseau d'échange intellectuel et amical dans lequel il s'inscrit est considérable, lui assurant une notoriété qui dépasse de très loin le cercle des islamologues ou des familiers des communautés religieuses.

Sa liste de publications compte plus de 250 articles et ouvrages, tant en français qu'en arabe. L'essentiel de sa production concerne la philosophie arabe médiévale (*Études de philosophie musulmane*, 1974), avec un penchant marqué pour Avicenne (*Essai de*

bibliographie avicennienne, 1950 ; *La métaphysique du Shifâ'* 1978, 1985). Il travaille ses éditions, traductions et commentaires de textes en étroite collaboration avec des intellectuels musulmans, en particuliers des membres de l'Académie arabe du Caire. Mais c'est avec son ami, le frère Louis Gardet*, qu'il entretient la collaboration la plus suivie (*Introduction à la théologie musulmane*, 1948 ; *Mystique musulmane*, 1960). Il consacre également des travaux à l'histoire des sciences arabes et au dialogue inter-religieux – il joue un rôle consultatif important au moment de Vatican II et de la redéfinition de la position catholique envers l'Islam.

Anawati s'attache moins aux hommes qu'aux courants de pensée, cherchant à éclairer les échanges intellectuels entre les musulmans et les chrétiens sur la base desquels s'était constitué le savoir médiéval. En cela, il poursuit aussi des objectifs très contemporains : contribuer à une réforme de la théologie musulmane en proposant les outils des sciences religieuse chrétiennes, et se faire l'avocat du pluralisme religieux dans les sociétés musulmanes. Posant les deux traditions religieuses musulmane et chrétienne comme à la base d'entités culturelles distinctes, bien qu'unies à un niveau supérieur par la transcendance, il conçoit bien les emprunts et les échanges entre ce qu'il nomme « les cultures et les civilisations », mais il ne pense pas l'hybridation, la fusion, l'hétérogénéité des cultures ni ne cherche à en saisir les dimensions non religieuses. G. C. Anawati n'est pas pour autant un essentialiste : c'est bien *l'anthropologie* musulmane et *l'histoire* de la pensée religieuse qui le retiennent.

Géraldine Chatelard

Bibliographie

"Georges Chehata Anawati, OP (1905-1994)," *Mélanges: Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire (MIDEO)* 22 (1995; dont une bibliographie exhaustive)

Revue MIDEO